

RIVAUX AMANTS DIEUX

KISS

THE

SKY

SÉRIE ADDICTED

KRISTA & BECCA RITCHIE

VERSÔ



VERSÒ

un label dirigé par Glenn Tavenec

KISS THE SKY

LES AUTRICES

Autrices best-seller du *New York Times*, Krista et Becca Ritchie sont jumelles – l'une nerd et l'autre geek – et partagent une passion commune pour l'écriture. Elles combinent leurs pouvoirs mentaux depuis l'enfance et n'ont jamais arrêté de raconter des histoires depuis. Elles adorent les superhéros, les personnages avec des failles et l'amour entre deux âmes sœurs. *Addicted*, leur série de romance New Adult, est devenue culte pour des millions de lecteurs et de lectrices à travers le monde.

LA SÉRIE ADDICTED

Ordre de lecture recommandé :

ADDICTED TO YOU

Addicted, tome 1

RICOCHET

Addicted, tome 2

ADDICTED FOR NOW

Addicted, tome 3

KISS THE SKY

Spin-off : Calloway Sisters, tome 1

HOTHOUSE FLOWER

Calloway Sisters, tome 2

Novembre 2025

THRIVE

Addicted, tome 4

Janvier 2026

ADDICTED AFTER ALL

Addicted, tome 5

Avril 2026

FUEL THE FIRE

Calloway Sisters, tome 3

Mai 2026

LONG WAY DOWN

Calloway Sisters, tome 4

Juin 2026

SOME KIND OF PERFECT

Calloway Sisters, tome 5

Août 2026

Retrouvez le label

VERSO

sur les réseaux sociaux :



@verso_romans

KRISTA & BECCA RITCHIE

KISS THE SKY

TOME 4
SÉRIE ADDICTED

roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charlotte Delloye

VERSÔ

Un label des
ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Titre original : *Kiss the Sky*
Initialement paru en autopublication en 2014, sous une forme différente,
Kiss the Sky a été publié pour la première fois en 2023 par Berkley,
un département de Penguin Random House LLC, États-Unis
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Charlotte Delloye
Design de couverture : Krista & Becca Ritchie
© K. B. Ritchie, 2014
Extrait de *Hothouse Flower* : © K. B. Ritchie, 2014
Chapitre bonus et fils de textos bonus :
© Krista & Becca Ritchie, 2023

© Éditions du Seuil, sous la marque Verso, 2025,
pour la présente édition

ISBN 978-2-38643-260-6

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toi, lecteur ou lectrice,

Lorsque nous avons commencé à écrire la série Addicted, nous étions à l'université, portées par de grands rêves et par l'espoir que l'histoire de Lily et Lo trouve son public. Grâce à nos lecteurs qui en souhaitent davantage, cette aventure est devenue bien plus qu'une simple romance entre deux amis d'enfance.

Elle est devenue une histoire de sœurs, écrite par deux sœurs. Une histoire d'amitié et de famille. Celle que l'on a, et celle qu'on se crée en chemin. Les histoires de Rose et Daisy – la série dérivée Calloway Sisters – sont intrinsèquement liées aux romans de Lily, car nous croyons qu'une vie ne s'arrête pas lorsqu'une autre entame son voyage. Chaque roman impacte chaque personnage.

Ainsi, la meilleure manière de découvrir l'histoire de Lily, sans rien en manquer, consiste à combiner sa série avec la série Calloway Sisters, en suivant un ordre de lecture en dix livres. Nous avons par conséquent écrit ces romans en entrelaçant les récits des trois sœurs.

Voici donc la série Addicted. Dix romans. Six amis. Trois couples. Une saga épique.

Nous espérons que ces personnages vous apporteront autant de bonheur qu'ils nous en ont offert au fil des ans.

Comme dirait Lily, mercimercimerci d'avoir choisi cette histoire et de nous avoir choisies. Bonne lecture !

*Avec tout notre amour dans tous les univers
Krista et Becca.*

Avertissement

Ce livre aborde des thématiques sensibles telles que l'agression sexuelle, la négligence infantile, les troubles obsessionnels compulsifs, l'addiction au sexe et l'alcoolisme.

Ces sujets pouvant heurter certaines sensibilités, nous recommandons aux lecteurs de faire preuve de discernement avant de poursuivre leur lecture.

Prologue

Connor Cobalt

– **T**u veux connaître la vraie vie, gamin ? m’a demandé un jour un homme. Tu dois d’abord te connaître toi-même. Il buvait une bouteille d’alcool planquée dans un sac en papier, vauté sur des marches à l’arrière d’un hôtel cinq étoiles. J’étais sorti prendre l’air alors qu’on fêtait mon dixième anniversaire. Dans la salle de congrès, tout le monde avait trente-cinq ans ou plus. Pas un seul enfant de mon âge.

Je portais un costume trop serré pour mon corps de prépubère et j’essayais d’ignorer le fait qu’à l’intérieur, ma mère, le ventre rebondi, s’entretenait avec ses partenaires commerciaux. Même enceinte, elle imposait son autorité à tous, avec un stoïcisme que je savais déjà facilement reproduire.

– Je sais qui je suis, ai-je rétorqué.

J’étais Connor Cobalt. Le même qui faisait toujours ce qu’il fallait. Qui savait invariablement quand parler et quand la boucler. Je me suis mordu la langue jusqu’au sang. Le clochard a jeté un œil à mon costume et a ricané.

– T’es rien d’autre qu’un singe, gamin. Tu veux être comme ces types, là-dedans ?

Il a fait un signe en direction de la porte, dans son dos. Puis il s’est penché vers moi, comme pour me confier un secret, et son haleine de vodka a failli me faire reculer. Pourtant, j’attendais avec impatience ce qu’il allait me dire ensuite.

– Alors, tu dois être meilleur qu’eux.

Le conseil de cet ivrogne est resté gravé dans ma mémoire plus longtemps que tout ce que mon père a jamais pu me dire.

Deux ans plus tard, ma mère m’a fait asseoir dans notre salon familial pour m’annoncer une nouvelle que je mettrais en parallèle avec ce souvenir. Et qui m’a façonné de manière décisive.

Voyez-vous, une vie peut se décomposer en années, en mois, en souvenirs, ou bien en moments de transition. En ce qui me concerne, *trois* moments ont défini la mienne.

Le premier.

J’avais douze ans et je passais mes vacances au pensionnat Faust pour jeunes garçons, mais par un hasard de week-end, j’ai décidé de venir rendre visite à ma mère dans notre maison de Philadelphie.

C’est là qu’elle a choisi de me faire son annonce. Elle n’a pas fixé de date ni planifié l’événement, pas plus qu’elle n’a tenté d’en faire quelque chose de plus important que ce que c’était, selon elle. Elle s’est contentée de me relater la nouvelle comme si elle virait un employé. Rapide et concis.

– Ton père et moi avons divorcé.

Avons. Comme un truc qui était *déjà* arrivé. Quelque part en chemin, j’avais loupé un épisode dramatique de mon existence. Parce qu’aux yeux de ma mère, ça ne signifiait pas grand-chose. Et c’est ce qu’elle m’a fait croire aussi.

Leur séparation a été prétendument amicale. Ils s’étaient éloignés peu à peu l’un de l’autre.

Katarina Cobalt ne m’avait jamais permis d’entrer dans sa vie à cent pour cent. Elle ne laissait personne voir au-delà de ce qu’elle

offrait. Et c'est à ce moment-là que j'ai appris le même tour : comment être fort et inhumain à la fois.

J'ai perdu contact avec Jim Elson, mon père. Je n'avais aucune envie d'entretenir une relation avec lui. Les vérités que je gardais enfouies n'étaient douloureuses que si je les laissais s'exprimer, alors je me suis convaincu qu'elles n'étaient que des faits. Et j'ai tourné la page.

Le deuxième.

J'avais seize ans. Dans l'obscur salle d'étude enfumée de Faust, deux étudiants de dernière année évaluaient une rangée de dix mecs, s'arrêtant devant chaque nouveau candidat à la fraternité.

Rejoindre une société secrète équivalait à être accepté dans une équipe de lacrosse. Vêtus de pantalons de ville, blazers et cravates, nous étions censés arpenter les couloirs de Harvard et de Yale en répétant les mêmes erreurs, encore et encore.

Les deux types posaient à chaque nouveau la même question, à laquelle celui-ci répondait un simple *oui*, soumis, puis ils lui demandaient de s'agenouiller. Et hop, ils passaient au mec suivant.

Quand ils se sont arrêtés devant moi, je suis resté relativement calme. Je m'efforçais surtout de camoufler un sourire naissant et vaniteux. On aurait dit deux singes qui se cognaient la poitrine en réclamant une banane. Le problème, c'est que je n'étais pas très chaud pour donner ma putain de banane à n'importe qui. Chaque avantage devait surpasser le coût.

– Connor Cobalt, a déclaré solennellement le blond. Est-ce que tu veux sucer ma bite ?

La question était supposée montrer à quel point nous étions prêts à obéir aux ordres. Et honnêtement, je n'étais pas certain de jusqu'où ils iraient pour en arriver à cette conclusion.

Je vais en tirer quoi ? ai-je songé.

Le prix serait une adhésion à un groupe social. Ce que j'étais convaincu de pouvoir obtenir d'une manière différente. J'ai entrevu un chemin que personne n'avait envisagé.

– Je pense que tu as tout faux, ai-je répliqué en dévoilant mon sourire. C'est *toi* qui devrais me sucer la bite. Ça te plairait beaucoup plus.

Les bizuts se sont esclaffés et le blond s'est avancé vers moi, son nez pratiquement collé au mien.

– Tu viens de me dire quoi ?

– Je croyais avoir été parfaitement clair la première fois.

Il me donnait une nouvelle occasion de me soumettre. Mais si j'avais voulu être dirigé par un groupe de singes camés à la testostérone, j'aurais rejoint l'équipe de football américain.

– Non, j'ai pas bien compris.

– Alors laisse-moi le reformuler.

Je me suis penché en avant, la confiance infiltrant tous les pores de ma peau, et mes lèvres ont effleuré son oreille. Je crois que le mec aimait ça, bien plus qu'il ne l'aurait admis.

– Suce. Ma. Bite.

Il m'a repoussé, rouge vif, et j'ai levé un sourcil.

– Y a un problème ? lui ai-je demandé.

– Tu es gay, Cobalt ?

– Je n'aime que moi. Donc en ce sens, peut-être. Et pourtant, je ne te sucerais toujours pas.

Sur ces mots, j'ai laissé la société secrète derrière moi et je suis sorti. Huit des dix candidats m'ont suivi.

Le troisième.

J'avais dix-neuf ans. J'étais à Penn, l'université de Pennsylvanie. L'une des facs de l'Ivy League.

Je me suis précipité dans le bâtiment étudiant, ralentissant pour adopter une marche rapide au moment où j'atteignais les toilettes des filles. J'ai poussé la porte et aperçu une brune perchée sur des talons de dix centimètres et vêtue d'une robe bleue, qui se tenait près du lavabo. Elle frottait une tache avec des serviettes en papier, et dans ses yeux flambait un mélange explosif de colère et d'anxiété.

Quand elle m'a vu entrer, elle a dirigé toute sa frustration refoulée sur moi.

– Ce sont les toilettes des *filles*, Richard.

Elle a utilisé mon vrai prénom, avant de me balancer une serviette en papier, mais elle a raté sa cible et celle-ci est tombée lamentablement au sol.

Ce n'est pas moi qui avais renversé une canette de Cherry Fizz sur sa robe, mais dans l'esprit de Rose Calloway, j'aurais tout aussi bien pu être le coupable.

On se croisait chaque année, quand mon internat et son prestigieux lycée s'affrontaient dans le cadre de modélisations des Nations unies ou de quiz de culture G, au sein de nos sociétés honorifiques.

J'étais censé être son guide ce jour-là – je devais l'emmener faire une visite du campus avant son entretien avec le doyen, qui déciderait de l'intégrer ou pas dans le programme d'excellence.

– Je suis au courant, ai-je rétorqué d'un ton léger, mais néanmoins préoccupé par son état.

Elle a agrippé le lavabo, comme si elle était sur le point de se mettre à hurler.

– Je vais buter Caroline. Je vais lui arracher tous ses cheveux, mèche par mèche, et ensuite je lui volerai ses vêtements.

Ses réactions excessives me faisaient toujours penser à une rumeur que j'avais entendue quand j'étais à Faust. Pendant un cours d'éducation à la santé à la Dalton Academy (son lycée), Rose aurait pris la poupée qu'on lui avait attribuée et poignardé sa garniture en mousse avec une paire de ciseaux. Une autre version prétend qu'elle aurait griffonné une note sur le front du baigneur avant de le tendre à son professeur. La note en question : *Je ne m'intéresserai pas à un objet inanimé, à moins que les garçons ne le fassent aussi.*

Les gens la prenaient pour une folle, dans le genre, *le génie qui va dévorer votre âme.*

Moi, je la trouvais totalement fascinante.

– Rose...

Elle a tapé du poing sur le lavabo.

– Cette fille m’a balancé du *soda*. J’aurais préféré qu’elle me frappe au visage. Au moins, j’aurais pu me maquiller.

– J’ai une solution.

Elle a levé une main vers moi.

– Ce sont des toilettes sans ego, ici.

– Alors qu’est-ce que tu fous là ? ai-je répliqué en inclinant la tête vers elle.

Elle m’a lancé un regard assassin, et je me suis approché, désireux malgré tout de lui venir en aide. Elle m’a repoussé en plaquant ses mains sur ma poitrine d’un geste furieux et j’ai à peine bougé.

– C’était un peu puéril, même pour toi.

– C’est du sabotage ! s’est-elle exclamée, des flammes dans les yeux, en pointant son doigt vers moi. De la *gloutonnerie* académique. Je déteste les tricheurs et cette fille vient de me voler ma place à Penn.

– Tu as déjà été acceptée, lui ai-je rappelé.

– Tu te contenterais d’aller à la fac sans être admis au programme d’excellence ? m’a-t-elle demandé.

Je n’ai rien dit. Elle connaissait la réponse à sa question.

– *Voilà*.

J’ai jeté les serviettes trempées dans la poubelle et ça l’a un peu détendue, même si ses yeux attentifs ne me quittaient pas d’un millimètre. Puis, j’ai commencé à enlever mon blazer rouge.

– Qu’est-ce que tu fais ? a-t-elle dit.

– Je t’aide.

Elle a secoué la tête.

– Je ne veux pas t’être redevable de quoi que ce soit.

Elle a pointé un autre index manucuré dans ma direction avant de reculer.

– Je sais comment tu fonctionnes. Je t’ai percé à jour. Tu fais des trucs pour les étudiants et ils te le rendent de toutes les manières tordues possibles.

Coûts d'opportunité. Bénéfices. Transactions. C'était le fondement de ma vie.

– Je ne prostitue pas les gens, ai-je précisé en lui tendant ma veste. Et il n'y aura aucune condition à ce geste. Je n'attends rien de toi en retour. Prends-la.

Elle s'est contentée de secouer la tête et sa main est retombée.

– Quoi ? ai-je fait.

– Pourquoi tu es comme ça avec Caroline ? m'a-t-elle subitement demandé.

Et dans sa question, j'ai entendu, *pourquoi cette meuf te plaît ?* Caroline, c'était la fille typique de l'élite sociale et culturelle blanche américaine. Elle passait son temps à me lancer des regards de prédateur, et je savais parfaitement à quoi elle pensait : *à quoi tu pourrais me servir ? Est-ce que je t'épouserai un jour, pour te piquer ton putain de fric ?*

Rose Calloway était différente. Elle était à la mode. Mais pas comme une fille de sororité. D'une intelligence rare. Mais elle ne jouait pas en équipe. Elle était prompte à détester les autres. Mais elle n'était pas opposée à l'amour. C'était une équation complexe qui ne demandait pas à être résolue.

Je n'ai même pas eu le temps de répondre à sa question – c'est dire à quel point elle était rapide. Elle a posé les mains sur ses hanches et m'a imité, un peu plus tôt dans la journée.

– *Tu montes bien à cheval, Caroline. Je t'ai vue la semaine dernière au concours hippique. Ta mère va bien ?*

– J'essayais juste d'être sympa.

– Tu es différent avec certaines personnes, a-t-elle noté. Je te croise depuis assez longtemps dans les conférences universitaires pour m'en être rendu compte. Tu agis d'une certaine manière avec les gens, et d'une autre avec moi. Alors comment puis-je savoir qui est le vrai Connor Cobalt ?

Tu ne le sauras jamais.

– Je suis aussi vrai avec toi que je peux l'être.

– Ça, c'est des *conneries*, a-t-elle juré.

– Je ne peux pas être comme toi, ai-je dit. Tu laisses une traînée de corps là où ton regard noir se pose. Les gens ont peur de t’approcher, Rose. Admets que c’est un problème.

– Au moins, moi, je sais qui je suis.

Nous étions attirés l’un vers l’autre comme par une force magnétique. Je la dominais, car j’étais plus grand que la plupart des mecs de ma promo et bâti comme un athlète. Je ne me voûtais jamais, pas plus que je ne reculais. J’assumais ma taille avec fierté.

Elle a levé le menton pour me défier. Je la poussais à m’offrir la meilleure version d’elle-même.

– Je sais exactement qui je suis, ai-je déclaré avec toute la confiance que je possédais. Ce qui te perturbe, Rose, c’est que tu n’as aucune idée du genre d’homme que cela représente.

Je me suis approché plus près et elle s’est raidie.

– Si les gens me regardent et voient mes problèmes, je ne leur suis d’aucune utilité, ai-je repris. C’est pourquoi je leur donne exactement ce qu’ils veulent. Je fais en sorte d’être celui, ou ce, dont ils ont besoin.

Je lui ai tendu à nouveau mon blazer.

– Et toi, tu as besoin de cette putain de veste.

Elle l’a prise à contrecœur et m’a jeté un regard hésitant.

– Je ne pourrais pas être comme toi, a-t-elle admis. Je ne sais pas intérioriser mes sentiments comme tu le fais. Je ne comprends pas comment tu fais pour y arriver.

– C’est une question d’entraînement.

Nos regards se sont croisés pendant un long moment. Il y avait tant de choses qui planaient entre nous que je ne me suis pas senti la force de les découvrir pour l’instant. Je n’étais pas préparé aux conversations profondes qu’elle me forcerait à avoir.

Rose Calloway ne pouvait pas me blairer à cause de ce que j’étais – un gars qui voulait atteindre le sommet. L’ironie, c’est qu’elle souhaitait la même chose. Elle n’était juste pas prête à faire comme moi pour y arriver.

Elle a enfilé mon blazer qui était bien trop grand pour elle.

– Quelle partie de toi tu me montres ? m’a-t-elle demandé.

– La meilleure.

Elle a levé les yeux au ciel.

– Si tu n’as rien de vrai à me dire, Richard, pourquoi te donner la peine de répondre ?

J’étais incapable de formuler les mots qu’elle attendait. J’avais passé des années à ériger des barrières de protection. Je savais prendre soin d’une femme, mieux que n’importe quel autre mec. Mais ma mère ne m’avait jamais appris à aimer. Elle m’avait enseigné la Bourse, l’Histoire ainsi que différentes langues.

Elle m’avait rendu intelligent, logique et factuel.

Je connaissais le sexe. L’affection. Mais l’amour ? C’était un concept illogique, aussi fictif que la Bible, aux yeux de Katarina Cobalt. Quand j’étais enfant, je croyais que l’amour appartenait au domaine du fantastique, au même titre que les sorcières et les monstres. Il ne pouvait pas exister dans la vraie vie, ou alors, c’était comme la religion – il ne servait qu’à faire du bien aux gens.

L’amour.

Pour moi, il n’y avait rien de vrai là-dedans.

Et j’ai presque levé les yeux au ciel. *Ben voilà, Connor. Ça, c’est une putain de vérité. Un truc qui vient vraiment du cœur.*

– Rose..., ai-je commencé.

Elle s’est tournée vers moi. Et son regard était comme les profondeurs de l’enfer. Glacial. Tumultueux et empli de souffrance. J’aurais voulu tout supporter. Mais je ne pouvais pas dévoiler mes cartes pour y parvenir. Je ne pouvais pas la laisser entrer. J’aurais perdu la partie direct, alors que le jeu venait à peine de commencer.

– Tu vas y arriver, j’en suis sûr.

Voilà, c’était tout. Elle est sortie des toilettes et je ne l’ai pas revue. Par l’intermédiaire d’un pote de pote, j’ai appris que Rose Calloway avait été admise au programme d’excellence. Puis qu’elle

avait refusé d'aller à Penn en optant, pour une raison quelconque, pour Princeton, notre université rivale.

Six mois plus tard, j'ai commencé à fréquenter Caroline Haverford. Peu de temps après, elle est devenue officiellement ma petite amie.

C'était une vie que je voyais venir.

Une vie à laquelle je m'étais préparé.

Il n'y avait rien de spontané ni d'attirant là-dedans.

À dix-neuf ans, tout n'était qu'une question de pragmatisme.

Cinq ans plus tard

Chapitre 1

Rose Calloway

Vous voyez, les histoires où l'homme fort et musclé entre dans la pièce, la tête haute, le torse bombé et les épaules en arrière, façon je suis le roi de la jungle, le grand manitou du campus, celui qui fait trembler les meufs. Il arbore un air de supériorité injustifié qui repose sur un argument unique : il a une bite et il le sait. Il s'attend donc à ce que la fille reste muette et cède à toutes ses demandes.

Eh bien, c'est l'histoire que je suis en train de vivre en ce moment.

Le type s'installe en bout de table (plutôt que sur la chaise la plus proche de moi) et me fixe.

Il croit peut-être que je vais être cette fille stupéfaite. Ou que je vais me recroqueviller sous ses yeux gris foncé et ses cheveux blond cendré emmêlés. Il a vingt-huit ans et il transpire l'élitisme hollywoodien et l'autosatisfaction. La première fois que je lui ai parlé, il a cité une flopée d'acteurs, de réalisateurs et de producteurs, s'attendant à ce que je reste scotchée. *Et vas-y que je connais untel et que j'ai monté un projet avec celui-là...*

Mon mec a fini par m'arracher le téléphone des mains, avant que je me mette à insulter ce producteur de mes deux qui avait eu le don de m'agacer au plus haut point.

– Tu as les contrats ? se décide-t-il enfin à me demander.

Sa chaise grince tandis qu'il se penche en arrière. Je sors la pile de feuilles de mon sac à main.

– Apporte-les-moi, lance-t-il en me faisant signe de deux doigts.

– Tu aurais pu t'asseoir à côté de moi, je rétorque, perchée sur des talons épais aux boutons en laiton d'inspiration militaire, issus de la dernière collection Calloway Couture.

– Mais c'est pas ce que j'ai fait, répond-il d'un ton léger. Allez, viens ici.

Mes talons cliquettent sur le parquet tandis que je m'avance vers Scott Van Wright, comme si je défilais sur un podium périlleux.

Il pose une cheville sur sa cuisse et un doigt sur sa joue, scrutant mon corps sans la moindre gêne. Son regard glisse de mes jambes fines à l'ourlet de ma robe plissée à manches courtes transparentes, en passant par le col montant qui recouvre ma nuque raide. Ses yeux caressent mes lèvres ourlées de gloss foncé, mes joues rosies, puis ils s'attardent encore quelques secondes sur mes seins avant de croiser mon regard exaspéré.

Je m'arrête près de ses jambes et je balance les contrats sur la table devant lui. Les feuilles glissent de la surface polie et atterrissent sur ses genoux. Une pile agrafée finit même au sol. Je souris largement car il va être obligé de se baisser maladroitement pour les récupérer.

– Ramasse-les, m'ordonne-t-il.

Mon sourire s'évanouit.

– Elles sont sous le bureau.

Il penche la tête et me regarde à *nouveau* longuement.

– Et c'est *toi* qui les as fait tomber.

Il ne peut pas être sérieux. Je croise les bras sans répondre à sa demande. Il reste assis, attendant que j'obtempère.

C'est un test.

Et j'ai l'habitude qu'on me teste. Parfois, c'est moi qui mets à l'épreuve les autres. Mais là, ça ne m'apportera rien de bon.

Si je me plie à sa demande, il établira ce pouvoir étrange sur moi. Qui l'autorisera ensuite à me donner des ordres, de la même manière que Connor Cobalt peut forcer les gens à lui obéir à l'aide de simples mots.

C'est un talent de manipulateur.

Je suis loin de le posséder moi-même. Je porte trop d'émotions sur mon visage pour avoir ce genre d'influence sur les autres.

– Vas-y, récupère-les, insiste-t-il, son regard fixé sur ma poitrine.

Je me rappelle pourquoi j'ai besoin de Scott et d'une nuée de caméras qui filment chacun de mes mouvements. Je prends une grande inspiration. OK. *Tu dois le faire, Rose. Quoi qu'il en coûte.* Je grimace et je me mets à genoux. En robe. C'est le job d'une assistante, pas d'une cliente.

Je l'entends cliquer sur son stylo tandis que je ramasse les papiers. Je n'ai pas de décolleté vertigineux à lui dévoiler et mes seins ne sont pas aussi généreux que ça. Le pire qu'il puisse faire, c'est me filer une claque sur les fesses ou lorgner sous ma robe dont l'ourlet remonte dangereusement haut sur mes cuisses.

Quand je me relève pour poser les papiers sur la table, il retrousse les lèvres.

Scott Van Wright (connard) : 1. Rose Calloway (pathétique) : 0.

Je m'installe sur la chaise la plus proche tandis que Scott fourre les contrats dans sa mallette.

Mon petit ami a insisté pour que je vienne à la réunion, accompagnée de son avocat, mais je ne voulais pas laisser à Scott le loisir de penser que je n'étais pas capable de gérer la situation toute seule. Quand les caméras me suivront, je n'aurai pas d'avocats à mes côtés, alors autant prendre les commandes tout de suite.

Non pas que je sois en train de faire un travail formidable.

Si j'ordonnais quoi que ce soit à Scott, je pense qu'il se foutrait

littéralement de moi. Mais j'ai suivi quelques cours de droit à Princeton, avant d'obtenir mon diplôme. Et je m'y connais suffisamment en matière juridique.

– Juste pour que ce soit bien clair, tu travailles pour moi, je lui rappelle. Je t'ai engagé pour que tu produises l'émission.

– C'est mignon. Mais après avoir signé ce contrat, tu deviens officiellement *mon* employée. Tu es l'équivalent d'une actrice, Rose.

Non.

– Je peux te foutre à la porte. Tu ne peux pas me virer. Ça ne fait pas de moi ton employée, Scott. Ça fait de moi ton patron.

Je m'attends à ce qu'il se retire de cette bataille perdue d'avance, mais il secoue la tête, comme si j'avais tout faux. Je sais que j'ai raison... J'ai raison, non ?

– Ma société de production détient les droits exclusifs de tout ce que les sœurs Calloway filment pour la télévision. Si tu me vires, tu dois avoir un motif valable, et tu ne peux pas changer de producteur. Je suis ta seule chance de faire une émission de télé-réalité, Rose.

Je me souviens de cette clause mais pas une seconde je n'avais imaginé qu'elle puisse poser problème. Je m'étais dit que je croiserais Scott à une ou deux reprises pendant le tournage, mais les premiers mots qu'il a prononcés en entrant dans la salle de conférences ont été :

– On va se voir souvent à partir de maintenant, alors autant se tutoyer.

Trop génial.

Mes yeux deviennent brûlants. Je dois admettre qu'il a marqué un point. Il a gagné, d'une certaine manière. Et ça me rend dingue.

– Bon, fait-il en se rapprochant de moi – ses genoux heurtent presque les miens et je me raidis complètement. Maintenant que ce point est clair, ce serait bien qu'on passe en revue quelques détails, au cas où tu les aurais mal interprétés dans le contrat.

– Je ne fais pas d’erreur.
– Eh bien, *manifestement*, tu n’as pas utilisé toute ta matière grise, sinon, tu aurais capté que tu travailles pour moi à partir de maintenant et nous n’aurions pas perdu... (il consulte sa montre)... cinq minutes de mon temps.

Il me lance un sourire moqueur, comme si j’étais une gamine.

– Je ne suis pas idiote, je rétorque. J’ai eu mon diplôme en étant major de ma promo et j’ai reçu la plus haute distinction, donc...

– Je me tape de ton putain de diplôme, me coupe Scott d’un ton sec. Tu es dans le monde réel, là. Aucune université ne t’apprendra à naviguer dans ce milieu.

Le doute m’envahit. Je ne connais pas grand-chose à la télé-réalité, mais je baigne depuis suffisamment longtemps dans les médias pour savoir que ça peut aussi bien te réussir que te détruire.

Mais j’ai besoin de cette aide.

Je comprends parfaitement pourquoi la chaîne s’intéresse aux héritières Fizzle. L’entreprise familiale a battu les ventes de Pepsi ces deux dernières années et mon père cherche à faire de ses sodas la marque de prédilection dans les États du Sud. Nous devrions être aussi anonymes que les visages qui se cachent derrière Coca-Cola, mais depuis que ma famille a été propulsée sous les projecteurs, nous sommes surveillés en permanence. Tout ça à cause du scandale lié à ma sœur cadette.

Ma marque aurait dû cartonner, mais le nom Calloway Couture a été associé aux sombres secrets de Lily. Et ce qui était autrefois une ligne de mode super tendance chez H&M est désormais réduit à un enchevêtrement de cartons, empilés dans mes bureaux new-yorkais.

J’ai besoin d’une vitrine *qui claque*. Quelque chose qui redorera l’image de ma marque et donnera envie aux femmes d’acquérir un manteau unique en son genre, une paire de bottes originales ou un sac à main chic, mais abordable. Et Scott Van Wright me propose une émission de télé-réalité en prime time qui incitera les téléspectatrices à courir acheter mes pièces.

Voilà pourquoi j'accepte tout ça. Je veux sauver mon rêve.

– Il y aura des caméras fixées dans votre salon et votre cuisine, qui filmeront en permanence, même après le départ de l'équipe des trois cameramans, me rappelle Scott. Vous n'aurez d'intimité que dans vos chambres et salles de bains.

– Je m'en souviens.

– Bien, lance-t-il en cliquant sur son stylo. Alors tu te souviens aussi, sans doute, que je prévois des interviews hebdomadaires avec le casting, ce qui t'inclut toi, ainsi que tes trois sœurs.

– Pas trois, je corrige. Seules Daisy et Lily ont accepté de participer à l'émission.

Ma sœur aînée, Poppy, a refusé de signer car elle ne voulait pas que sa fille soit filmée. Ma petite-nièce a déjà subi trop de pression des paparazzis depuis le scandale de Lily.

– OK. Ça aurait fait un personnage chiant, de toute façon.

Je lui lance un regard noir.

– Quoi ? Je suis honnête.

– Je suis habituée à l'honnêteté. La tienne est simplement grossière.

Il me regarde différemment, tout à coup. À croire que mes mots étaient imprégnés de phéromones envoûtantes. Je ne comprends pas. Je suis tellement méchante. Je le *fusille* du regard comme si j'avais envie de lui arracher le pénis et pourtant, je devine qu'il est *attiré*. Excité. Ce type a vraiment un truc qui cloche.

Mon mec aussi, peut-être.

En vrai, n'importe quel homme qui aurait envie d'être avec moi. Je ne suis même pas sûre que *moi*, je désirerais être avec moi.

– Donc, comme je disais..., reprend-il en effleurant mon genou avec le sien.

Je recule et il sourit encore plus. Qu'est-ce qu'il croit ? On n'est pas en train de jouer au chat et à la souris, là. Je ne suis pas une souris. Et il n'est pas un chat. Ni même l'inverse.

Je suis un putain de requin. Et lui, c'est un humain minable qui surnage dans mon océan.

Et mon mec est de la même espèce que moi.

– Je t’écoute, dis-je.

– Je vais vous interviewer, toi, tes deux sœurs, le petit ami de Lily et son frère. *Six personnes + six mois + trois cameramans + une émission de télé-réalité = un drame qui va cartonner.* J’ai fait le calcul.

C’est Scott qui animera les interviews. Rien que d’y penser, j’ai un haut-le-cœur.

– Tu oublies mon petit ami, je précise. Il fait partie de l’émission, lui aussi.

– Ah, ouais, c’est vrai.

– Fais pas comme si tu l’avais oublié, Scott. Tu viens de prétendre que tu étais honnête. Pourtant, là, tu viens de me baratiner.

Il ignore ma pique.

– Chaque épisode sera diffusé une semaine après le tournage. Le pilote sera en février, mais on commence à filmer ASAP. Comme je l’ai précisé au téléphone, l’idée est d’essayer de diffuser l’émission en temps réel, autant que possible. Ça fait déjà six mois qu’on a appris que ta sœur était addict au sexe. Il faut qu’on capitalise sur ce buzz au plus vite.

– Toi et chaque personne qui tiendra une caméra, je précise.

Il y a toujours au minimum deux paparazzis postés devant le portail fermé de ma maison, des téléobjectifs braqués sur nous. Lily plaisante en disant qu’ils traînent probablement dans les parages dans l’espoir qu’elle leur taille une pipe. Ça pourrait m’amuser si je ne lisais pas les lettres que tous ces détraqués lui envoient, la plupart accompagnées de photos de leurs parties génitales poilues – un vrai fan-club de pervers. Je passe son courrier au crible avant de le lui donner.

– Et dernière chose, annonce Scott. Tu n’auras aucun contrôle sur le montage. C’est moi qui décide.

En gros, j’ai à peu près autant de pouvoir sur cette émission de télé-réalité que sur les photos prises à la va-vite par les paparazzis.

Je peux essayer tant que je veux de jouer les non-garces et les non-chercheuses d’embrouille devant la caméra, tout comme Lily

peut s’amuser à jouer les saintes vierges. Au final, les caméras nous choperont telles que nous sommes *vraiment*. Avec nos défauts et nos qualités. C’est la condition à laquelle mes sœurs, mes amis et moi avons consenti.

On ne se fera pas passer pour quelqu’un d’autre pendant l’émission.

Je ne leur demanderais jamais de faire ça.

Nous prenons des risques. Il est possible que les gens nous détestent. Ils ne se gênent pas, déjà, pour traiter Lily de pute sur les réseaux sociaux. Mais dans l’infime possibilité que le public finisse par nous aimer, mon entreprise sera peut-être sauvée. Tout ce qu’il me faut, c’est une bonne pub, pour qu’un détaillant se dise que ça vaut le coup de remettre ma ligne de vêtements en rayon.

Et qui sait ? Peut-être que Fizzle pourrait également profiter de cette émission après avoir pâti, elle aussi, du scandale de Lily. Ses actions pourraient remonter.

Voilà notre espoir.

– Tu es d’accord avec tout ça ? me demande Scott.

– Je ne comprends pas pourquoi tu me poses cette question. J’ai signé ton contrat. Je dois donc en accepter les termes, au risque de me faire poursuivre en justice.

Il laisse échapper un petit rire et scrute mon corps pour la troisième fois.

– Je me demande bien comment fait ton mec pour s’en sortir avec toi.

– C’est parce que tu ne l’as pas encore rencontré.

– Je lui ai parlé, note Scott en cliquant sur son stylo. Il a l’air plutôt malléable. Si je lui demandais de se mettre à genoux et de me sucer la bite, je pense qu’il le ferait.

Mes narines se dilatent. Je fulmine.

– Tu penses ça, je réplique en me levant. Mais quand il te lancera sa flèche en plein milieu du front, c’est moi qui jubilerai, crois-moi.

Scott esquisse un large *sourire*.

– Défi accepté, lance-t-il.

Connards d'intellos.

Le plus drôle, c'est que je sors avec l'un d'eux.

Alors, même si je me retrouve coincée au milieu de ce combat de queues débile, je sais que c'est en partie de ma faute.

J'aurais sans doute dû revoir mes critères à la baisse. Sortir avec un gars qui se balade, un skateboard à la main, sa chemise à l'envers. Je grimace. C'était une blague. Je garde mon mec en costume-cravate. Je garde son QI surdimensionné et sa répartie explosive. J'espère seulement que l'empressement de Scott à le détrôner ne perturbera pas l'émission de télé-réalité.

Mais s'il y a une chose dont je suis sûre, c'est bien celle-là : mon petit ami adore gagner.

Et il déteste encore plus perdre.

Chapitre 2

Rose Calloway

Je jongle avec un carton de vieilles factures et un sac qui contient de la salade et une boîte à emporter de pâtes primavera accroché à mon bras, tout en fouillant dans ma pochette, en quête de mes clés. Mon portable dans une main, je lutte pour me maintenir en équilibre sur la terrasse en bois blanc qui entoure ma maison, perchée sur des bottines à talon de dix centimètres.

Je vis à Princeton, une ville universitaire dans le New Jersey. Et ma maison coloniale fermée par un portail possède un immense terrain verdoyant, des volets noirs et des fleurs d'hiver. Mais pour l'instant, son atmosphère sereine ne m'apporte aucun réconfort.

Un objectif brille sur ma gauche. On me filme. Le cameraman a à peu près mon âge. Il est nerveux et dégingandé. En l'espace de deux jours, Ben a autant parlé que ses deux collègues – c'est-à-dire qu'il n'a quasiment pas ouvert la bouche. Ils se contentent de filmer.

Sa simple présence me distrait dans mon numéro de jonglage. Et de la sauce rouge se met à couler du sac en plastique blanc, ratant de peu mon manteau en laine mais pas ma combi. Je continue à

batailler pour rester un minimum gracieuse, mais mon carton de factures commence à pencher dangereusement.

Et soudain, quelqu'un me le prend des bras et je me retrouve dans une position inconfortable, voûtée, pour éviter le sac en plastique qui dégouline toujours comme s'il était à l'origine de la peste bubonique.

Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule et croise le regard de Connor, l'observant rapidement par la même occasion : ses épais cheveux bruns ondulés, sa peau claire, ses lèvres roses, ses yeux saisissants et son sourire vaniteux qui – bizarrement – ne lui attire jamais d'ennuis. Il porte son assurance comme son costume le plus luxueux, avec style, dignité et un charme fou. J'ai immédiatement envie de me mesurer à lui : sourire contre sourire, mot pour mot. Mais en cet instant, son regard condescendant ne fait qu'accentuer ma misère.

Enfin, heureusement que mes factures ne se sont pas éparpillées à travers la terrasse. Ma marge bénéficiaire est à la limite du gênant et je préfère éviter que Connor ait un aperçu des chiffres de ma boîte.

- Tu auditionnes pour le rôle de Quasimodo ? plaisante-t-il.
- Très drôle, je rétorque avec un sourire forcé.
- Passe-moi ça, fait-il en tendant le bras en direction du sac de bouffe.
- C'est bon, dis-je. Le mal est déjà fait.

Ma combinaison va devoir tremper dans du détachant pendant une bonne heure.

Il se penche pour déverrouiller la porte de la maison avec sa clé. Ça me bouleverse, sans que je sache pourquoi. C'est peut-être simplement lié au fait qu'il ait une clé. Et qu'il vive chez moi. Je n'arrive toujours pas à croire que notre relation en soit arrivée à ce stade. Surtout dans la mesure où je n'ai pas encore totalement cerné la personnalité de Connor Cobalt, bien que nous sortions ensemble depuis plus d'un an.

Il est la personne la plus difficile à comprendre qui soit. Sûrement parce qu'il fait tout pour l'être.

Mais je n'avouerais jamais ça à Scott Van Wright.

Je devrais être soulagée que mon mec m'ait sauvée la mise en récupérant mes affaires, mais le fait d'avoir moi-même flingué ma combinaison me donne l'impression d'être débraillée – un peu comme si mes cheveux frisottaient, que mon rouge à lèvres avait bavé ou que ma tenue était sens dessus dessous. Bon, il faut que je me calme. Je regarde Connor tourner la clé et les mots sortent de ma bouche sans que je puisse les retenir.

– T'es doué pour ça.

Il arque les sourcils et je sais qu'il a deviné où je voulais en venir.

– Pour glisser ma clé dans un trou de serrure ? murmure-t-il, tandis que sa main dérive vers le creux de ma hanche.

– Je n'ai rien dit à propos de ton trou de serrure, je rétorque.

– Non. Je crois bien que tu étais sur le point de faire un commentaire sur *ton* trou de serrure et *ma* clé.

– Si tu essaies de me déstabiliser avec des jeux de mots d'ordre sexuel, ça ne marchera pas, je le préviens.

– Je ne m'attendais pas à ce que tu le sois dans la mesure où c'est toi qui as commencé, réplique-t-il, comme s'il pouvait lire dans mon esprit.

Nous avons bien trop souvent la même manière de penser.

– Tu passes trop de temps en compagnie de ta sœur, ajoute-t-il avec un sourire.

Je suppose qu'il n'a pas tort. Lily aurait aussitôt fait cette analogie. Serrure. Trou. Sexe. C'est dans cette direction que ses pensées voyagent. J'aimerais affirmer que les miennes n'y vont jamais, mais ce serait faux ; je suis humaine, après tout.

Mes yeux se tournent vers la caméra et Ben secoue la tête genre, *Tu ne dois pas regarder l'objectif*. Mais je ne suis pas gênée par la conversation que je viens d'avoir avec Connor. J'essaie juste de m'habituer à la présence constante d'une tierce personne, comme un chaperon gêné qui s'attarderait pendant un rancard.

– La porte est ouverte, m'annonce Connor.

C'est parti. Je lui passe mon téléphone et mon sac à main et je plaque une paume en coupe sous le sac en plastique pour traverser la maison jusqu'à la cuisine en recueillant la sauce sans faire de traînée rouge – ouf – sur le parquet.

Je repère le deuxième cameraman, Brett – petit, trapu et potelé, l'exact opposé de Ben. Les yeux écarquillés, il est en train de filmer, un Steadicam fixé à sa poitrine, comme son collègue.

Il me faut exactement deux secondes et demie pour comprendre la raison pour laquelle Brett ouvre des yeux grands comme des soucoupes. Loren a coïncé ma sœur contre un placard et tout son corps est pressé contre elle. Ils s'embrassent passionnément et profondément, comme s'il n'y avait qu'eux dans tout l'univers.

Ses mains disparaissent sous la chemise de Lily et il est assez évident qu'il lui tripote les seins. Puis l'une de ses mains ressort – *Dieu merci* – et il enroule une jambe de ma sœur autour de sa taille. *Finalement, pas merci.*

Lily laisse échapper un gémissement et ses doigts saisissent les cheveux bruns de Loren, épais sur le dessus et plus courts sur les côtés. Ses cheveux à elle sont clairs par rapport aux miens, et elle est plus petite et menue. J'ai davantage de formes qu'elle : plus de fesses, de seins et de hanches.

Connor s'éclaircit la gorge et Lily se détache de Loren (ou Lo, selon mon humeur. J'alterne entre les deux, sachant pertinemment qu'il préfère le diminutif, mais je m'en moque). Ma sœur rougit aussitôt.

– Est-ce qu'on vous dérange ? demande Connor d'un ton désinvolte en posant mon carton sur le comptoir du bar.

Lo s'essuie la bouche, les sourcils relevés.

– Ben ouais, en fait.

– Loren, ne sois pas grossier, je lance en posant le sac dans l'évier.

Lily essaie de se cacher derrière ses mains. Connor et moi sommes plus à l'aise dans ce genre de situations.

– Grossier ? fait Loren avec un petit rire. La semaine dernière, tu m’as averti que, si tu me surprénais en pleine érection, tu me coincerais la queue dans l’encadrement d’une porte.

Connor hoche la tête en direction de Lo.

– Pour la défense de Rose, personne en dehors de Lily n’a envie de voir ton érection, précise-t-il.

– Ce n’est pas ce que tu disais hier soir, plaisante Lo.

Les lèvres de Connor se relèvent.

– Chut, ça, ça reste entre nous, *poussin*.

Je lui lance un regard noir.

– Si tu continues, tu vas dormir par terre, ce soir.

Leur amitié, bien qu’amusante, se fait à mes dépens. Connor s’approche de moi et se penche à mon oreille, les yeux emplis d’assurance, pour murmurer :

– Si tu veux, mais je te convaincras de me laisser revenir dans ton lit plus tard.

Sa voix est si profonde et sensuelle que, l’espace d’une seconde, j’en ai le souffle coupé. Je suis sur le point de répondre, mais, alors, Lo se met à chatouiller Lily qui pousse un cri. Ça me distrait de ce petit moment suspendu avec Connor.

Loren est un alcoolique en convalescence et Lily travaille sur son addiction au sexe. Ils sont dans une bonne dynamique, mais ils ne peuvent pas vivre seuls dans la mesure où leur isolement a joué un rôle important dans l’installation de leurs dépendances. Raison pour laquelle ils habitent ici. Avec nous.

Et c’est aussi gênant que ça en a l’air.

Avec les caméras braquées sur nous en permanence, j’espérais qu’ils se montreraient plus discrets, mais c’est le contraire qui s’est produit. Loren a porté les démonstrations d’affection en public à un niveau jamais atteint auparavant.

Certains tabloïds prétendent que Loren et Lily ne se sont fiancés que pour redorer l’image ternie de ma sœur après la révélation de son addiction sexuelle. C’est pour ça qu’il enfonce sa langue dans

sa gorge (face aux caméras), histoire de faire un doigt d'honneur au monde entier et à tous ceux qui doutent de leur amour. Il se fout totalement de ce que le public peut en penser.

Pas moi.

D'ailleurs, c'est pour ça que j'ai accepté l'idée des caméras, au départ.

Alors que Lily est sur le point d'échapper à l'emprise de Loren, il la ramène contre lui et commence à lui mordiller l'épaule. Elle se tortille avec un sourire niais et lui file une tape sur le biceps. Les morsures de Lo se transforment en baiser et les deux caméras de la pièce zooment de nouveau sur eux.

Ça ne me dérange pas. Lily porte une pièce emblématique de la collection Calloway Couture que les téléspectatrices pourraient aimer : une jupe en dentelle prune assortie à un chemisier campagne (qui déborde de la jupe, grâce aux caresses de Lo). Le plus souvent, elle met des leggings et une vieille chemise de son mec, sans soutien-gorge, alors elle est légèrement mal à l'aise dans cette tenue, mais je sais qu'elle fait de son mieux pour arranger les choses.

Je donne une tape sur le robinet avec mon poignet pour faire couler l'eau et Loren détourne ses yeux de Lily pour fixer la sauce rouge qui coule de mes mains.

– T'as arraché le cœur de qui, aujourd'hui ?

Celui de Scott Van Wright. Si seulement...

– De Connor, je réponds. Mais il a réussi à m'arrêter avant que je n'aie plus loin.

Connor sourit.

– Elle est rapide, mais je le suis encore plus.

Mes yeux se plissent. C'est ce qu'on va voir.

– La voyante arrive quand ? demande Lily en se redressant.

Elle passe une main dans ses cheveux d'un geste anxieux et gigote, comme quand elle est mal à l'aise. Derrière elle, Lo glisse ses bras autour de sa taille et pose son menton sur son épaule. Elle se détend aussitôt. On dirait que la présence de son mec agit comme

un réconfort qui illumine tout son être. Sans lui, j’imagine que ma sœur serait au coin d’une rue et qu’elle se taperait des mecs au hasard pour assouvir ses pulsions sexuelles. Jamais je n’avouerais à Loren à quel point je lui suis reconnaissante d’être là à ses côtés, pour l’aider.

– Elle ne devrait plus tarder, je réponds en frottant mes ongles avec deux fois plus de savon que d’habitude.

Connor s’adosse au comptoir, à côté de moi.

– Un médium à dîner, fait-il remarquer. Et c’est quoi la prochaine étape ? On verse du sel autour des portes et on fait du spiritisme ?

– C’est seulement pour deux heures, je lui rappelle. Et tu n’as pas besoin d’y croire pour apprécier sa lecture.

Il me fixe si intensément que mon cœur commence à battre plus fort. Mes yeux glissent sur ses lèvres avant de remonter jusqu’à ses yeux perçants.

– Non, fait-il après un long moment. Je vais juste devoir écouter un charlatan foutre la merde entre nous.

Je verse une nouvelle dose de savon sur ma paume.

– Cela n’arrivera pas.

– Je suis capable de prédire l’avenir mieux que quiconque qui passera cette porte – et je te parie mille dollars que cette bonne femme va faire chialer quelqu’un, ce soir.

– Très bien, dis-je. Si tu es prêt à perdre cette somme, alors je prends ton pari.

Qui pleurerait ? Aucun des mecs, c’est sûr. Ni moi. Ça laisse Daisy et Lily, et je vois mal ma plus jeune sœur éclater en sanglots. Quant à Lily... J’avoue que c’est une donnée inconnue. Mais je parierais plutôt sur sa force.

– Pas question, intervient Loren, qui tient toujours Lily emmaillotée dans ses bras. Ce n’est pas un bon pari, ça. Il faut de vrais enjeux.

– Ça fait beaucoup d’argent, lui précise Connor.

– Pour qui ? réfute Lo. Tu es l’héritier d’une entreprise qui pèse des milliards de dollars, tout comme Rose. Vos parents chient des lingots d’or.

– Charmant, je souligne, vaguement dégoûtée par cette image.

– Un *lap dance*, suggère soudain Loren. Si Rose perd, elle devra offrir en public un *lap dance* de cinq minutes à Connor.

Ma poitrine se serre et je lance à Loren un regard tellement noir que j’ai l’impression que mes yeux sont passés à la râpe.

– Tu n’es pas obligée d’accepter ça, me murmure Connor en étudiant la façon dont je retiens mon souffle.

Je ne suis pas comme ma sœur.

En matière d’intimité, je suis une vraie poule mouillée. Je l’admets. J’ai plus tendance à fuir des bras ouverts qu’à m’y jeter.

Et Loren devine mon hésitation. Une part de moi se demande s’il a de la peine pour son pote à l’idée que je ne lui ai toujours pas cédé, alors que ça fait un bon moment qu’on est en couple. Mais peut-être qu’il essaie juste de provoquer une réaction de ma part.

Ce à quoi tout le monde va avoir droit.

– Tu penses que je n’en suis pas capable ? je demande à Connor.

En vrai, je ne sais pas si j’arriverais à me froter à lui, en public, sans être horriblement gênée. Humiliée. J’ai confiance en moi dans tous les domaines à l’exception de celui-là : être sexy, être un bon coup, être *géniale* au lit. Ce n’est pas une compétence dans laquelle on peut exceller en se contentant d’étudier la théorie. Non, le sexe s’apprend avec l’expérience.

Et je n’en ai aucune.

J’ai donc le sentiment qu’une fois que j’aurai couché avec Connor, notre relation sera différente. Toute attirance entre nous sera brisée par mes gestes gauches et mon incapacité à lui donner du plaisir.

Jusqu’à présent, il ne m’a jamais mis la pression pour que nous couchions ensemble, mais j’attends le moment où il partira, lassé de ma personnalité survoltée et de mon comportement obsessionnel compulsif.

Bon sang, ça m'arrive de me fatiguer moi-même. Même ma psy me trouve imblairable. Elle m'a déjà prescrit de l'alprazolam, de la paroxétine, de la fluvoxamine et de la clomipramine, des médicaments que j'ai d'abord pris, avant de les jeter. Selon les molécules, soit je planais tellement que j'avais l'impression de flotter au-dessus de ma vie, soit j'étais au fond du gouffre, avec le sentiment d'être si lourde que j'aurais pu sombrer jusqu'en enfer.

Je ne suis pas la fille avec qui tu as envie de coucher chaque semaine. Je suis le trophée. Celle que tu attrapes et que tu largues. Et une fois que Connor aura couché avec moi, il en aura fini. Il aura remporté le plus gros défi de sa vie : déflorer la vierge la plus intouchable de toutes.

Je le sais. C'est comme ça entre les hommes et moi.

Et je ne les laisse jamais, *jamais* gagner.

Mais Connor n'est pas très loin d'y arriver.

Il m'observe me frotter la peau plus fort. Tout mon corps est tendu et rigide, à l'exception de mes mains qui frottent entre mes doigts avec la brosse.

– Ne lui réponds pas, lance Lo à l'adresse de Connor. Elle veut te piéger.

Connor ne me quitte pas des yeux.

– Je peux la gérer, Lo, dit-il doucement.

Oui. Et il est peut-être le seul au monde à en être capable. Il se rapproche et ferme le robinet. Je le rouvre.

– Je n'ai pas fini de me nettoyer.

Je crois bien qu'il y a encore une fine couche de sauce rouge sous mes ongles.

– Nous savons tous les deux que tu ne me feras pas de *lap dance*, murmure-t-il à mon oreille. Alors restons-en au pari à mille dollars.

Sa voix est indéchiffrable. S'il est déçu, il ne me le montrera jamais.

J'ai l'impression d'avoir échoué d'une manière ou d'une autre.

– Je peux y arriver, je rétorque.

– Je n’essaie pas d’utiliser la psychologie inversée sur toi, Rose, insiste-t-il. Je pense vraiment que ce n’est pas une bonne idée.

Il ferme à nouveau le robinet et quand j’essaie de le rouvrir, il se glisse entre l’évier et moi et enroule une serviette autour de mes mains.

– Elles sont propres, décrète-t-il.

Je baisse les yeux vers ma combinaison tachée.

– Il faut que j’aie me changer, je murmure.

Loren intervient.

– Alors, est-ce qu’on a décidé si on allait avoir ou pas un *lap dance*, ce soir ?

– Seulement dans le cas où je perds, je précise.

Les muscles de la mâchoire de Connor se contractent. C’est le seul signe que j’arrive à déchiffrer. Il n’a vraiment pas envie que je le fasse. Mais je n’aime pas la façon dont il me regarde, comme si j’étais un petit oiseau fragile.

Je n’ai pas peur. Pas encore, en tout cas.

– Et si tu perds, je reprends, qu’est-ce que moi, je gagne ?

Connor baisse les yeux vers ma bouche comme je l’ai fait pour lui. Puis il effleure doucement ma lèvre inférieure avec son pouce.

– Qu’est-ce que tu voudrais, ma chérie ? demande-t-il à voix basse.

Mon cœur s’emballe dans ma poitrine. Je voudrais être bonne au lit. Et lui donner encore plus de plaisir qu’il ne m’en donnerait. Je veux le battre. Mais je sais que, lorsqu’il s’agit de sexe, je ne gagne jamais. Je suis trop désavantagée. Alors je réponds :

– Si tu perds, je n’aurai pas à te faire de *lap dance*.

– Pfff, fait Lily, déçue.

– Trop nul ! complète Lo en hochant la tête.

– Marché conclu, dit la seule personne qui compte, en ignorant royalement ma sœur et son petit ami.

Connor finit de m’essayer doucement les mains. Je m’aperçois seulement maintenant que ma peau est rouge vif et irritée. Parfois, je m’emporte sans m’en rendre compte...

– Qui a eu cette idée chelou d’inviter une voyante, de toute façon ? demande Lo.

– C’est une initiative de la production, je lui rappelle.

Brett et Ben me lancent tous les deux des regards courroucés parce que je viens de mentionner *la production*. Hé oh, on n’est pas en direct, les gars. Ce n’est pas *Big Brother*.

– Sérieux, je lance en m’adressant directement à la caméra. Tu sais quoi, Scott, tu n’auras qu’à effacer cette partie.

Puis je me tourne vers Ben et je le fusille du regard.

– Voilà. Il ne te donnera pas une fessée pour ton mauvais comportement.

Et comme de bons petits cameramans qui se respectent, ils la bouclent.

Lo fixe celui qui est petit et trapu – Brett – pendant un moment, jusqu’à ce qu’il finisse par attirer son attention.

Alors il passe sa langue le long de la nuque de Lily, sans quitter des yeux la caméra, comme s’il cherchait à séduire les spectateurs. Lily fond pratiquement sous sa caresse et elle laisse échapper un gémissement très audible. Loren sourit méchamment, surtout lorsque Brett recule, sous l’effet du choc. Puis, il enfonce sa langue dans l’oreille de Lily.

Punaise, ils se paient la tête des cameramans.

Et nous n’en sommes qu’au deuxième jour.

Chapitre 3

Connor Cobalt

Beaucoup de choses ont changé depuis mes dix-neuf ans. Mais d'une certaine manière, tout est toujours pareil. J'ai la fille, mais pas entièrement. Si c'était aussi simple et prévisible, aussi ennuyeux, je ne serais plus là. Ajouter Scott Van Wright dans nos vies – une menace sérieuse – et garder Rose va devenir vraiment problématique. Mais j'ai bien l'intention de me battre comme un diable.

Le mec a même reprogrammé la « soirée magique » avec la voyante, invoquant des prétextes obscurs d'agenda, mais en réalité il veut augmenter la valeur de production de l'émission de télé-réalité. Je n'ai juste pas encore compris jusqu'où il est prêt à aller pour y arriver.

Je rince le shampoing de mes cheveux bruns ondulés et l'eau m'enveloppe de sa chaleur bienfaisante. C'est la première fois que je vis avec une fille. Je n'ai encore jamais partagé mon espace avec quelqu'un d'autre, pas même quand j'étais au pensionnat.

Ce qui est à moi a toujours été à moi.

Des savons parfumés luxueux sont alignés sur le rebord de la douche. Je partage ma salle de bains avec Rose. Et aussi ma chambre. On s'est tellement chamaillés depuis toutes ces années que devenir une équipe n'est pas exactement une évidence pour nous.

Nous sommes toujours des rivaux, jusque dans le lit.

Je monte la température de l'eau et la vapeur s'accumule dans la douche. J'abaisse ma main, imaginant Rose telle que je ne l'ai jamais vue. Déshabillée. Nue. Languissante. Elle ne me laisse pas aller aussi loin.

Pas encore.

Je place mes mains sur ses genoux pliés et lui écarte les jambes d'un geste brutal. Elle halète et un cri étouffé sort de sa poitrine.

– S'il te plaît..., gémit-elle.

Sous le jet d'eau chaude, je caresse ma queue qui se tend à chacun de mes mouvements rythmés et qui durcit à mesure que les images de mon fantasme me frappent. Son corps qui se cambre. La plénitude de ses seins et de ses hanches sous ma force. Elle m'affronte avec la même intensité, mais je la repousse férocement sur le matelas. Et son visage s'illumine sous l'effet du désir.

Je la domine et je lui donne tout ce que je sais qu'elle adorera.

C'est ça, le fait d'être intelligent, putain – je la comprends mieux qu'elle ne se comprend elle-même. Mes muscles se contractent et j'astique mon sexe tandis qu'un son involontaire s'échappe de ma bouche. Je plaque une main sur le mur carrelé et accélère mes mouvements.

Putain, oui...

Et juste au moment où je vais jouir, la porte de la salle de bains s'ouvre.

Je discerne sa silhouette féminine à travers la vitre embuée, tout comme elle distingue la mienne. Un sourire se dessine sur mes traits quand je la vois se tourner vers la douche, les mains sur les hanches. Je sens pratiquement la colère brûlante et débridée qui irradie de tout son corps tendu.

Viens à moi.

Elle se précipite jusqu'à la porte vitrée et l'ouvre en grand.

Je ne m'arrête pas.

Elle se tient là, les yeux enflammés à la simple idée que je me branle dans *notre* douche. Mais elle reste calme. Elle ne baisse pas les yeux pour voir mon érection, pas plus qu'elle n'ouvre la bouche pour me réprimander. Elle est figée dans une curiosité silencieuse, et j'en profite volontiers.

Je la contemple. Mes yeux effleurent sa nuque qui dépasse de sa robe de chambre en soie noire. Sa poitrine se soulève et s'abaisse sous l'effet d'un désir profond. Mais Rose n'est pas assez sûre d'elle pour amorcer quoi que ce soit. Elle reste donc clouée au tapis de la salle de bains, se retenant même de regarder ma main qui bouge avec une efficacité redoutable. Elle ne veut pas me donner cette satisfaction, ni cette victoire.

Je serre ma queue plus fort et un gémissement s'échappe de ma gorge.

Elle inspire brusquement et mon sourire s'élargit. Rose a beau être effrontée et hautaine, elle n'est plus rien de tout cela quand il s'agit de *ça*. Le sexe. La baise. La tendresse.

Et même si je suis patient, je vais cesser de me montrer indulgent, maintenant que Scott Van Wright est dans la course. Avant, je l'aurais rassurée, apaisée. J'aurais arrêté de me masturber dès l'instant où elle aurait ouvert la porte.

Désormais, je ne serai plus aussi gentil.

Mes yeux descendent vers la courbe de ses hanches, soulignée par la soie qui épouse sa taille. Mon regard intense parcourt son corps, et ses genoux se plient légèrement.

Je l'affecte autant qu'elle m'affecte.

Mon mouvement de va-et-vient se fait plus rapide et mon corps se tend au moment où je jouis.

Elle recule rapidement avant que je puisse croiser son regard et elle branche son fer à friser près du lavabo.

Je contrôle ma respiration, tout en gardant ma main gauche plaquée contre le mur pour soutenir mon poids. Et je laisse mes pensées se réaligner, passant de ce qui relève de mes pulsions hormonales à des territoires plus logiques. Je suis en couple avec Rose depuis une année entière et je me branle depuis tout ce temps.

L'attendre, ce n'est pas la partie la plus difficile. Savoir ce qui est le mieux pour elle et la voir le refuser par entêtement – ça, c'est une autre paire de manches.

Je passe la porte vitrée. Rose rebouche le capuchon de son dentifrice avant de le ranger soigneusement dans le placard. Son corps est tendu et électrisé. Elle se donnera probablement du plaisir plus tard pour soulager la pulsation entre ses jambes.

Elle me jette un coup d'œil et se détourne aussitôt.

– Nous avons des serviettes, Richard, précise-t-elle en pointant un index manucuré en direction du porte-serviettes. Des serviettes-éponges. Douces. Confortables. Tu devrais essayer.

Les commissures de mes lèvres se soulèvent.

– Ce n'est qu'une queue, Rose. Et tu adorerais l'avoir à l'intérieur de toi.

Elle lève les yeux au ciel de manière théâtrale, mais son cou rougit.

Je comprends qu'elle craigne de perdre son pouvoir. Nous sommes égaux sur de nombreux points, mais en matière de sexe, je suis comme un dieu à ses yeux. Et ça la rend folle. Non pas qu'elle ait jamais été entièrement saine d'esprit.

Je m'approche d'elle d'un air nonchalant.

– Donc tu as étudié la politique, la philosophie, le français, les affaires et la mode à Princeton, mais clairement, tu as été un peu à la traîne pour ce qui concerne les études en dortoir. Tu t'en serais mieux sortie à Penn.

Elle me lance un regard noir.

– Pourquoi ? Parce que ta fac était remplie de jeunes obsédés sexuels ?

Je me glisse dans son dos et elle me jette un regard interrogateur dans le reflet du miroir. S'approcher de Rose, c'est comme s'approcher d'une tigresse endormie. À chaque fois, tu prends le risque qu'elle te dévore.

– Non, je murmure en tirant sur son col pour exposer davantage son cou. Parce que j'étais là.

Je presse légèrement mes lèvres sur sa nuque. Et tout son corps se met à trembler. Au moment où mes mains tombent sur l'ouverture de sa robe de chambre, elle se retourne et plaque ses paumes sur mon torse. En temps normal, je reculerais, mais là, je ne bouge pas d'un pouce. Je n'accède pas à sa demande.

Je lève mes mains et les croise dans mon dos pour lui montrer que je ne la toucherai plus. Par contre, si elle veut faire son brushing, elle devra le faire avec moi – nu – derrière elle.

– Recule, exige-t-elle.

– Si je pensais que tu le voulais vraiment, j'obéirais.

– Je le veux vraiment.

Mais la curiosité brille dans ses yeux dorés de chat et elle baisse les yeux pour la première fois vers ma queue.

Elle reste stoïque, quasi indéchiffrable, mais le coin de sa lèvre la trahit en se soulevant dans une fraction de sourire. Quand elle croise à nouveau mon regard, j'arbore un air de satisfaction qui ne fait qu'attiser sa colère. Elle lève un doigt vers moi en guise d'avertissement.

– N'ose même pas me demander, *Tu aimes ce que tu vois ?* Je te préviens, je te quitte à la seconde où tu formuleras un truc aussi stupide.

J'éclate de rire sans pouvoir m'en empêcher.

– Je n'ai pas besoin de le faire, Rose. Je sais déjà que tu aimes ça.

Elle me repousse en exerçant une légère pression sur mes pectoraux et je vois qu'elle s'efforce de ne pas sourire.

– Pourquoi je suis avec toi ? Tu es tellement prétentieux, arrogant...

– Narcissique, je complète. Attirant, aimable, brillant.
– Je ne te tendais pas une perche pour que tu t'autocomplimentes.
– Non ? Désolé, je croyais qu'on énumérait toutes mes qualités.
(Ses yeux s'abaissent à nouveau.) Eh oui, ma queue en fait très certainement partie.

Rose croise les bras, ce qui fait bouger sa robe de chambre, exposant le haut de sa poitrine. Mon corps s'échauffe à la vue de sa peau lisse et de son mamelon, pas très loin de dépasser du tissu noir.

– Range ta queue, m'ordonne-t-elle.
– Tu n'es pas avec moi parce que je suis un paillason que tu peux piétiner, je réplique du tac au tac. Si c'était ce que tu voulais, tu aurais choisi Lewis Jacobson.

Elle s'étouffe à moitié.

– Mon Dieu, ne me parle pas de ce type. Il fixait le cul de toutes les filles quand il entrait en trottinant sur le terrain.

Il était meneur de jeu à Princeton. Le genre de mec qui aurait adoré être contrôlé par Rose.

– Garde seulement à l'esprit que je ne vais pas me plier à ta volonté.

– Et tu t'attends peut-être à ce que je me plie à la tienne ? s'exclame-t-elle.

– Et nous voilà à notre cinq centième impasse, comme deux coqs dans une basse-cour, je grimace en passant une main dans mes cheveux mouillés pour les repousser en arrière – et je note que sa poitrine se soulève tandis qu'elle observe mon geste.

– Deux coqs dominants, pas soumis, précise-t-elle.

Je secoue la tête en m'efforçant de réprimer un sourire, ce qui la rend dingue, je le vois bien. On dirait qu'elle est sur le point de me gifler.

– Non, je réfute.

Elle en reste bouche bée.

– Comment ça, *non* ? finit-elle par protester. C'est exactement la même métaphore que la tienne !